



**HAL**  
open science

## Chœroboscus, source de Bar Bahlūl : une hypothèse à l'épreuve

Lionel Dumarty

► **To cite this version:**

Lionel Dumarty. Chœroboscus, source de Bar Bahlūl : une hypothèse à l'épreuve. Histoire Epistémologie Langage, 2024, 46 (2), pp.55-72. 10.4000/12v65 . hal-04828460

**HAL Id: hal-04828460**

**<https://hal.science/hal-04828460v1>**

Submitted on 10 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

---

## Chœroboscus, source de Bar Bahlūl

### une hypothèse à l'épreuve

Lionel Dumarty

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/5633>

DOI : 10.4000/12v65

ISSN : 1638-1580

#### Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)

#### Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2024

Pagination : 55-72

ISBN : 979-10-91587-25-9

ISSN : 0750-8069

#### Référence électronique

Lionel Dumarty, « Chœroboscus, source de Bar Bahlūl : une hypothèse à l'épreuve », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 46-2 | 2024, mis en ligne le 06 décembre 2024, consulté le 07 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hel/5633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12v65>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## CHÆROBOSCUS, SOURCE DE BAR BAHLÛL : UNE HYPOTHÈSE À L'ÉPREUVE

**Lionel Dumarty**

Université Paris Cité & Université Sorbonne Nouvelle,  
CNRS, Laboratoire d'histoire des théories linguistiques, F-75013 Paris, France

*Résumé* — Le *Lexicon syriacum* de Bar Bahlûl (x<sup>e</sup> siècle) compte plusieurs milliers de mots grecs translittérés en syriaque et traduits en arabe. Parmi ces formes, puisées à diverses sources de la tradition grecque, on relève des centaines de verbes conjugués, qui, d'après une thèse présentée par Nikolaï Serikoff dans un article de 2018, pourraient provenir, directement ou indirectement, des *Épimérismes du Psautier*, un manuel de grammaire grecque composé par Georges Chæroboscus, professeur à l'université de Constantinople au ix<sup>e</sup> siècle. Dans ce manuel, Chæroboscus dresse la liste de chacun des mots du Psautier pour en offrir une analyse grammaticale aussi complète que possible. Cet article vise d'abord à faire la lumière sur cet insolite traité de grammaire, qui ne connaît que peu d'équivalents dans la littérature grammaticale antique, mais qui semble pourtant avoir joué un rôle essentiel dans la tradition scolaire occidentale jusqu'à la fin du moyen âge byzantin. Dans un second temps, il s'agira de mettre à l'épreuve d'une analyse serrée des deux textes l'hypothèse de Serikoff, qui, en tant que telle, nous fournit le précieux témoignage d'une connexion entre les traditions grecque et syro-arabe.

*Mots-clés* — Bar Bahlûl, Chæroboscus, éducation grecque byzantine, épimérismes (*partitiones*), lexique syriaque-arabe, psaumes, analyse grammaticale, translittération du grec en syriaque, connexion des traditions grecque et syro-arabe

*Abstract* — *The 10th-century Lexicon Syriacum by Bar Bahlûl contains several thousand Greek words transliterated into Syriac and translated into Arabic. Among these forms, drawn from various sources of the Greek tradition, there are hundreds of conjugated verbs which, according to a thesis presented by Nikolaï Serikoff in a 2018 article, could originate, directly or indirectly, from the Epimerisms of the Psalter, a Greek grammar manual composed in the 9th century by George Choeroboscus, a professor at the University of Constantinople. In this manual, Choeroboscus provides a comprehensive grammatical analysis of each word in the Psalter. This article aims to shed some light on this unusual grammar treatise, which has few equivalents in ancient grammatical literature, yet seems to have played an essential role in the Western school tradition right up to the end of the Byzantine Middle Ages. Secondly, a detailed examination of the two texts will be employed to assess the veracity of Serikoff's hypothesis, which, in itself, offers valuable insights into the interconnectivity between the Greek and Syro-Arabic traditions.*

*Keywords* — Bar Bahlûl, Choeroboscus, Byzantine Greek education, epimerisms (*partitiones*), Syriac-Arabic lexicon, psalms, grammatical analysis, transliteration from Greek into Syriac, connection between Greek and Syriac-Arabic traditions

En 2018 paraissait, dans la revue *Orientalistica*, un article de Nikolaï Serikoff, intitulé « Les lemmes verbaux dans le *Lexique* de Bar Bahlûl, leur origine, et l'œuvre perdue de Ḥunayn Ibn Ishāq, *Règles de l'ʿi'rāb selon les savants grecs* »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Ainsi intitulé d'après la traduction de P. Sériot (voir ce numéro, p. 19-39). Titre original : Источник и автор глагольных лемм «Лексикона» Бар Бахлула и утерянное сочинение Хунайна ибн Исхака «Правила и'раба / согласно воззрениям греческих учёных».

L'argument en est le suivant : au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, Bar Bahlūl rédige le *Lexicon syriacum*, un dictionnaire syriaque-arabe, ouvrage unique en son genre, considérable par ses dimensions et par son érudition, et dans lequel on relève d'innombrables sources, notamment grecques. Serikoff soutient la thèse selon laquelle le matériel byzantin n'est pas une source directe du *Lexicon*, voulant que son auteur ait puisé dans un traité perdu, une *Grammaire pratique du grec*, composée par Ḥunayn Ibn Ishāq, auteur et traducteur célèbre du <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle. Les questions que soulève cette thèse – en particulier depuis de récentes études<sup>2</sup> – font aujourd'hui l'objet de discussions auxquelles le présent article n'entend pas prendre part. C'est la découverte que Serikoff affirme, dans son article, avoir faite, pour ainsi dire par sérendipité, qui retient ici notre attention : parmi les milliers de mots grecs translittérés en syriaque que compte le *Lexicon* de Bar Bahlūl, on relève de très nombreuses formes personnelles de la conjugaison grecque (l'auteur de l'article en dénombre précisément 688)<sup>3</sup>. Or, s'agissant de formes conjuguées, il est très probable que celles-ci émanaient de fragments d'un texte grec mécaniquement translittérés en syriaque. Serikoff opère alors un tour de force en identifiant de manière très convaincante la source de plus de 200 de ces fragments. Selon lui, en effet, ces formes verbales proviendraient des *Épimérismes du Psautier*, un manuel de grammaire composé par Georges Chæroboscus, grammairien byzantin du <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle. Cette thèse mérite qu'on lui accorde une attention toute particulière puisqu'elle pourra offrir, si elle est avérée, sinon l'unique, du moins le tout premier témoignage de la fixation de la tradition de Chæroboscus dans les traductions syriaques ou arabes. Loin, donc, de prendre part aux débats qui roulent sur la question de savoir si le matériel byzantin est ou n'est pas une source directe du *Lexicon* de Bar Bahlūl, cette modeste étude vise deux objectifs : d'abord, proposer une description du manuel de Chæroboscus pour en faire ressortir les principales caractéristiques et souligner ce qui en fait l'originalité et pourrait justifier qu'il constitue une source du *Lexicon*. Il s'agira ensuite de mettre à l'épreuve de ces éléments et de la lecture du texte les relevés d'occurrences que Serikoff a produits à l'appui de son hypothèse.

## 1. LES ÉPIMÉRISMES DANS LA TRADITION GRAMMATICALE BYZANTINE

De Georges Chæroboscus, « professeur à l'école œcuménique de Constantinople »<sup>4</sup> entre la fin du <sup>viii</sup><sup>e</sup> et le début du <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, on connaît surtout les abondants commentaires aux traités des grammairiens alexandrins, publiés par Alfred Hilgard

2 Cf. Vidro 2020.

3 Serikoff 2018. Cf. p. 19-39 de ce numéro.

4 Cf. *De orth.* (ed. Cramer) 167, 3-4 et *Comm. in Heph.* (ed. Consbruch) 177, 3-4.

5 Cf. Bühler – Theodoridis (1976 : 399). D'après la seconde hypothèse de datation de Theodoridis (1980 : 344), Chæroboscus aurait vécu dans la seconde moitié du <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle.

dans les *Grammatici Graeci* : les volumineuses scholies aux *Canons* de Théodose d'Alexandrie (IV<sup>e</sup> siècle)<sup>6</sup>, qui sont d'incalculables témoins de la doctrine grammaticale d'Apollonius Dyscole (II<sup>e</sup> siècle).<sup>7</sup> Outre ces *Scholìa*, on attribue encore au maître byzantin un *De orthographia* (ed. Cramer, 1835), ainsi qu'un commentaire au *Manuel* d'Héphestion (ed. Consbruch, 1906) et les fameux *Épimérismes du Psautier* (Ἐπιμερισμοὶ τοῦ Ψαλτηρίου)<sup>8</sup>. Ce sont ces derniers, édités en 1842 par Th. Gaisford d'après un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, que Serikoff identifie alors comme la source d'un grand nombre de lemmes verbaux, translittérés en syriaque, dont Bar Bahlûl propose une traduction arabe dans son *Lexicon*.

En quoi consistent ces ouvrages intitulés « épimérismes » (ἐπιμερισμοί) ? Le terme μερισμός, dérivé de μέρος 'partie', et son composé ἐπιμερισμός renvoient aux études méristiques, un dispositif éducatif connu de longue date qui semble avoir joué un rôle central dans l'éducation byzantine<sup>10</sup>, surtout aux XI-XII<sup>e</sup> siècles, où il s'est largement développé sous le nom de schédographie (σχεδογραφία)<sup>11</sup>. Il s'agit donc d'écrits didactiques de la tradition byzantine, qui, si l'on s'en tient aux rares témoignages dont nous disposons, consistent en une compilation de définitions et d'explications de mots tirés d'un texte de référence et présentées le plus souvent sous forme érotématique, c'est-à-dire sous forme de questions-réponses. À l'origine, comme pour la plupart des termes techniques de la terminologie grammaticale, les mots μερισμός et ἐπιμερισμός avaient un sens non technique et désignaient la simple 'division' d'un tout en parties, et de là la 'distribution' dans un ensemble des éléments constitutifs de cet ensemble. Chez Sextus Empiricus (II<sup>e</sup> siècle de n. è.), ὁ μερισμός est employé pour désigner trois choses différentes : 1) la scansion (*i.e.* la division des vers en pieds)<sup>12</sup> ; 2) la distinction entre les différentes parties de

6 Cf. GG IV (ed. Hilgard).

7 À propos de l'hypothèse selon laquelle Chæroboscus aurait également été l'auteur d'un commentaire (perdu) à la *Technè* de Denys le Thrace (ca. 170-90 av. J.-C.), dont dépendrait le long commentaire suivi attribué à Héliodore (GG I 3, p. 67-106), cf. Hilgard (GG I 3, p. xv-xviii et GG IV 1, lxxii-lviii). Voir également Lallot 1998 : 34. Encore récemment, il a été suggéré que c'était ce commentaire même, composé par Chæroboscus, qui nous avait été transmis sous le nom d'Héliodore. Cf. Dickey 2007 : 80.

8 Un autre traité du même genre, les *Epimerismi Homerici* (ed. Dyck) a été attribué à Chæroboscus, mais cette attribution est douteuse. Cf. Schneider (1999 : 442 sq.), contrairement à Dickey (2007 : 28 et – plus nuancée – 81).

9 Cf. Schneider 1999 : 437.

10 Cf. e.g. Glück 1967 : 162 ; Robins 1993 : 125.

11 On a confirmation, d'après une scholie de Jean Tzetzés (*Schol. Hes.* 285bis, ed. Gaisford, p. 198, 2-9), que les élèves, au XII<sup>e</sup> siècle, apprenaient par cœur la *Grammaire* de Denys le Thrace et les *Canons* de Théodose, pour aborder enfin la *schédographie*. Au XI-XII<sup>e</sup> siècle, les épimérismes apparaissent sous la désignation de *shedè* (σχέδη 'analyses' ?). La schédographie désigne alors une méthode d'enseignement de la grammaire à Constantinople. Cf. Giannouli 2014 : 61-62. Sur le rapport entre épimérismes et schédographie, voir Garzya 2000, en particulier p. 135 sq.

12 *Math.* 1, 159.

phrase<sup>13</sup> ; 3) la répartition des syllabes dans un mot<sup>14</sup>. Chez son contemporain, le grammairien Apollonius Dyscole, μερισμός renvoie spécifiquement à la division de l'énoncée en parties – d'après l'expression μέρος (τοῦ) λόγου qui désigne couramment non seulement les mots (*i.e.* les parties de l'énoncé) mais aussi les catégories grammaticales<sup>15</sup>. Pour ἐπιμερισμός il en va autrement : on ne relève aucune occurrence de ce terme chez Sextus, non plus d'ailleurs que du verbe apparenté ἐπιμερίζειν (litt. 'assigner une part'), qui, chez les grammairiens, connaît au contraire quelques emplois techniques : ἐπιμεριζόμενον désigne le 'distributif', chez Denys le Thrace, la seizième des vingt-quatre espèces du nom recensées au chapitre 12 de la *Technè*<sup>16</sup>. Chez Apollonius Dyscole, le même participe a tantôt un emploi lâche – 'qui assigne une part' par opposition à περιληπτικόν 'qui embrasse la totalité'<sup>17</sup> – tantôt un sens spécifique, comme dans γενικὴ ἐπιμεριζομένη 'génitif partitif'<sup>18</sup> ou, dans le même contexte, le substantivé τὸ ἐπιμεριζόμενον 'ce qui est ramené à la partie'<sup>19</sup>. Quant au nom ἐπιμερισμός, Apollonius ne l'emploie que deux fois avec le sens assez lâche de 'classement' et une troisième (en *Synt.* 491, 13), celle-ci remarquable, avec un sens spécifique, désignant la division du discours en vue de l'explication de ses parties<sup>20</sup>. Le terme présente déjà le sens qu'il convient assurément de lui donner ('analyse grammaticale' d'après la très juste traduction de J. Lallot) dans le titre du manuel byzantin. De fait, c'est bien à l'analyse grammaticale de chaque mot des Psaumes, pris l'un après l'autre, suivant l'ordre du texte des Septante, que se livre Chæroboscus dans ses *Ἐπιμέρισμες*.

Pour tenter de se faire une idée plus nette du rôle de ce manuel dans l'éducation byzantine, on peut se reporter à la 110<sup>e</sup> des 122 lettres d'un « professeur anonyme », éditées par Markopoulos (2000)<sup>21</sup>, qui, en quelques phrases, donne un aperçu du

13 *Ibid.*

14 *Ibid.* 1, 169 : « dans le mérisme quand nous hésitons, au sujet du mot ὄβριμος, si le β est le début de la deuxième syllabe ou la fin de la précédente, et pour le nom Ἀριστίων où il faut ranger le σ. » (traduction Schneider 2023 : 154)

15 Cf. Ap. Dysc. fr. (*GG* II 3, p. 30-37).

16 Cf. *Technè*, ch. 12 : « Le distributif (ἐπιμεριζόμενον) est le nom qui, dans (un groupe de) deux ou plusieurs, fait référence (aux individus) un par un, par exemple ἐκάτερος [*l'un et l'autre*], ἕκαστος [*chacun*]. » (trad. Lallot)

17 Cf. *Synt.* 54, 16 et 55, 14. Par parenthèse, le couple περιληπτικόν / ἐπιμεριζόμενον n'est pas sans rappeler les deux espèces du nom signifiant une pluralité (n° 15 'collectif' et n° 16 'distributif', dans la *Technè*), commentées par Chæroboscus (*Epim.* 68, 4).

18 *Synt.* 49, 1 et 7.

19 *Synt.* 50, 3 et 59, 6.

20 Voir Fornaro 1997.

21 Après R. Browning et B. Laourdas, Τὸ κείμενον τῶν ἐπιστολῶν τοῦ κώδικος BM 36749. *EEBS* 27. 1957. 151-212.

programme hebdomadaire d'une école de Constantinople au x<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Paul Lemerle (1969 : 582)<sup>23</sup> paraphrase et glose le passage en question :

Rendant compte à l'oncle de l'un de ses élèves, qui est un homme d'Église, des progrès de l'enfant, il lui dit avec fierté que celui-ci sait déjà par cœur presque parfaitement le texte de la grammaire ; qu'il en est au troisième psaume dans le traité des *épimérismoi* ; et qu'il sait réciter la troisième conjugaison des verbes barytons<sup>24</sup>. La grammaire qu'on doit savoir par cœur est vraisemblablement celle qu'au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère a composée Denys le Thrace, et qui est restée à travers les siècles le modèle et la base de toutes les grammaires grecques [...]. « Le troisième psaume des *épimérismoi* » est une façon elliptique de désigner le manuel de grammaire fondé sur le texte grec des psaumes dont l'auteur est le grammairien byzantin Georges Choïroboskos.

Browning (1954 : 435), qui, avant Lemerle, avait très bien interprété ce témoignage unique, montrait plus clairement encore qu'il s'agissait d'opérer la synthèse entre contenu du savoir (la connaissance grammaticale, vraisemblablement issue de la *Technè* de Denys ou des *Canons* de Théodose<sup>25</sup>) et méthode d'apprentissage (la pédagogie par questions et réponses dont les *Épimérismes* de Chæroboscus offrent un parfait échantillon)<sup>26</sup>.

Quelques ouvrages nous sont parvenus sous le nom de *Partitiones* (d'après *partitio*, calque de μερισμός) : certains sans rapport avec le traité de Chæroboscus, comme les bien connus *Partitiones* de pseudo-Hérodien<sup>27</sup>, éditées par Boissonade en 1819 (et enrichies d'un supplément par Ludwich en 1905). Ἐπιμερισμός, en effet, s'y entend au sens large de 'classement', tantôt selon l'ordre alphabétique (1, 3-4) tantôt selon des critères de typologie lexicale (159, 15). D'autres, comme les *Partitiones*<sup>28</sup> de Priscien (VI<sup>e</sup> siècle), méritent, en revanche, notre attention.

22 Ep. 101, 14-18 Markopoulos : « Δις τῆς ἑβδομάδος ἡ τῶν αὐτῶ ἐρωτωμένων κατενώπιον ἡμῶν ἀνακρίνεται εἰδήσις· ἀπὸ στόματος αὐτῶ σχεδὸν ἀπαρεμποδίστως τὸ κείμενον προφέρεται τῆς γραμματικῆς τῶν ἐπιμερισμῶν ὁ τρίτος ἦρηται τούτῳ ψαλμός· ἡ τρίτη τῶν βαρυτόνων αὐτῶ κλίνεται συζυγία... ».

23 Cf. également Lemerle 1971 : 252.

24 La classe des « verbes barytons », c'est-à-dire l'ensemble des verbes en ω non contractes. Dans la typologie de la *Technè* (53, 6-57, 4 Uhlig / 14, 3-16 Lallot), cette classe couvre 18 types morpho-phonologiques répartis dans six conjugaisons. On peut supposer qu'un élève qui sait réciter la troisième conjugaison connaît également les deux premières, ce qui représente une grande quantité de formes.

25 Sur l'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir des *Canons* de Théodose, Lemerle (1969 : 582) émet une réserve. Malheureusement, il ne s'en explique pas.

26 « *The work here described consists in the learning by heart of a grammatical text, knowledge of which is tested by question and answer – the forerunner of the later Erotemata [...], study of a portion of George Choeroboscus' Epimerismi in Psalmos* ». Voir également Browning 1997 : 106-107.

27 D'après le titre grec Ἡρωδιανοῦ Ἐπιμερισμοί. Le recueil étant très significativement postérieur au II<sup>e</sup> siècle, son attribution à Hérodien est plus que douteuse. Cf. Boissonade 1819 : ix ; Schneider 1999 : 468-469 ; Dickey 2014 : 329.

28 Titre complet : *Partitiones duodecim versuum Aeneidos principialium*, littéralement : *Partitions des douze vers liminaires* (comprendons : *du premier vers de chacun des douze chants*) de l'*Énéide*. Cf. GL III, p. 469, 14-22. Cf. Glück 1967 et Robins 1993, chap. 5.

En effet, lorsqu'il décrit l'enseignement secondaire à Rome, pour la partie consacrée à l'explication des auteurs, H.I. Marrou (1948, t. II : 82) cite comme témoignage « de la manière dont les grammairiens du Bas-Empire conduisaient leur explication » l'exemple des *Partitiones* de Priscien. Cet ouvrage n'est pas seulement l'un des représentants les plus illustres de la tradition latine, c'est aussi un modèle précisément pour les *Épimérismes*, que Chæroboscus compose quelque trois siècles plus tard. On suit dans ce manuel, de manière complète, sous forme érotématique<sup>29</sup>, les étapes de la progression didactique. Je reproduis (et retraduis) ci-après l'extrait du livre I (*GL III*, 461, 9-27) traduit par Marrou :

Scande versum. *Arma vi rumque ca no Tro iae qui primus ab oris*. Quot caesuras habet? Duas. Quas? Semiquinariam et semiseptenariam. Quomodo? Semiquinariam *arma vi rumque ca no*, et semisptenariam *arma vi rumque ca no Troi ae*. Quot habet figuras? Decem. Quare? Quia constat ex tribus dactylis et duobus spondeis. Quot partes orationis habet iste versus? Novem. Quot nomina? Sex, *arma virum Troiae qui primus oris*. Quot verba? Vnum, *cano*. Quot praepositiones? Vnam, *ab*. Quot coniunctiones? Vnam, *que*.

Tracta singulas partes. *Arma* quae pars orationis est? Nomen. Quale? Appellativum. Cuius est speciei? Generalis. Cuius generis? Neutri. Cur neutri? Quia omnia nomina, quae in plurali numero in *a* desinunt, sine dubio neutri sunt generis. Cur singulare eius in usu non est? Quia multas et varias res hoc nomen significat...

Scande le vers. *Arma ui|rumque ca|no Tro|iae qui | primus ab | oris* (*Én.* 1, 1). – Combien de césures y a-t-il? – Deux. – Lesquelles? – La semi-quinaire [= penthémimère] et la semi-septenaire [= hephthémimère]. – Comment? – La semi-quinaire : *Arma ui|rumque ca|no||* ; la semi-septenaire : *Arma ui|rumque ca|no Tro|iae||*. – Combien [ce vers] comporte-t-il de figures? – Dix. – Pourquoi? – Parce qu'il est composé de trois dactyles et de deux spondées<sup>30</sup>. – Combien de parties de phrase ce vers a-t-il? – Neuf. – Combien de noms? – Six : *arma, uirum, Troiae, qui*<sup>31</sup>, *primus, oris*. – Combien de verbes? – Un : *cano*. – Combien de prépositions? – Une : *ab*. – Combien de conjonctions? – Une : *que*.

Étudie les mots un à un. *Arma* : quelle partie de phrase est-ce? – Un nom. – De quelle [espèce]<sup>32</sup>? – Appellatif. – De quel type? – De celui qui exprime le genre. – De quel genre? – Neutre. – Pourquoi neutre? – Tous les noms qui font leur pluriel

29 Le fait que ce traité se présente sous forme de demandes et réponses n'a rien de novateur, mais correspond à un procédé traditionnel, les *erotemata*, dont les premiers témoignages remontent à l'*ars minor* de Donat. Cf. Holtz (1981 : 100), qui souligne que le procédé est beaucoup plus ancien : « Gardons-nous d'attribuer à Donat le mérite d'une trouvaille pédagogique. La forme dialoguée est sans doute aussi vieille que l'institution scolaire, plus vieille même, puisque le plus ancien schéma éducatif est encore l'initiation d'un fils par son père. » — Sur la pédagogie par demandes et par réponses, voir Hirzel 1895 et Collart 1971.

30 *Figura* désigne ici le demi-pied (soit une longue, soit deux brèves). Priscien ne tient pas compte du 6<sup>e</sup> pied (en l'occurrence un spondée).

31 À propos du statut nominal de *quis* et *qui*, cf. Prisc. *IG XIII*, 8, 21-9, 25.

32 Cf. Prisc. *IG II*, p. 57 sqq.



en *-a* sont forcément de genre neutre. – Pourquoi ce nom ne s’emploie-t-il pas au singulier ? – Parce qu’il désigne des objets nombreux et variés, etc.

Le terme de *partitiones* s’enrichit ici, on le voit, d’un des sens que donnait Sextus à μερισμός, dans la mesure où il s’agit non seulement de ‘diviser’ le texte en mots pour en faire l’analyse grammaticale, mais aussi de ‘diviser’ les mots en syllabes pour en tirer l’analyse métrique<sup>33</sup>.

Les *Épimérismes* de Chæroboscus se présentent de la même manière, à ceci près que, le texte support n’étant pas versifié, ils négligent la scansion et se limitent donc à l’analyse grammaticale. Voici un exemple qui présente quelques similitudes avec l’extrait des *Partitiones* de Priscien :

Τὸ δὲ ποίου γένους ἐστίν ; Ἄρσενικοῦ. Ποίου ἀριθμοῦ ; Ἐνικοῦ. Ποίας πτώσεως ; Ὀρθῆς καὶ εὐθείας τῶν ἐνικῶν. Τὸ προτακτικὸν πῶς ἐστίν ; ὁ. Καὶ πόσα σημαίνει τὸ ὁ ἄρθρον ; ζ´ [...]<sup>34</sup>

[L’article postpositif] *hós*. De quel genre est-il ? – Masculin. – De quel nombre ? – Singulier. – De quel cas ? – Droit ou direct singulier. – Le prépositif, comment est-il ? – *ho*. – Et combien de significations l’article *ho* a-t-il ? – Sept. Etc.

S’il se limite à l’explication grammaticale des mots, Chæroboscus, comme avant lui Priscien<sup>35</sup>, pousse l’analyse jusqu’à la définition des termes métalinguistiques, à chaque première occurrence, et n’hésite pas à développer à fond le sujet sur la partie concernée, p. ex. p. 12 sq. :

Ἐν βουλῇ. Πόσα μέρη λόγου εἰσὶ ; Δύο. Τί καὶ τί ; Ἐν πρόθεσις, βουλή ὄνομα. Τί ἐστὶ πρόθεσις ; Λέξις προτιθεμένη πάντων τῶν τοῦ λόγου μερῶν ἔν τε συνθέσει καὶ συντάξει. Πῶς ἐν τῇ συνθέσει καὶ πῶς ἐν τῇ συντάξει ; Ἐν μὲν τῇ συνθέσει, οἷον ἀναφορά, εἰσφορά · ἐν δὲ τῇ συντάξει, οἷον ἐπὶ τῆς χώρας. Πόθεν πρόθεσις ; Ἐκ τοῦ τίθημι, θήσω, τέθεικα, τέθειμαι, τέθεισαι, θέσις, καὶ μετὰ τῆς πρὸ προθέσεως, πρόθεσις. Καὶ διὰ τί λέγεται πρόθεσις ; Διότι προτίθεται πάντων τῶν τοῦ λόγου μερῶν. Καὶ διὰ τί προτίθεται ; ...

*En boulê(i)*. Combien y a-t-il de parties de phrase ? – Deux. – Lesquelles ? – Une préposition : *en*, un nom : *boulê(i)*. – Qu’est-ce qu’une préposition ? – C’est un mot qui est préposé à toutes les parties de phrase, en composition ou en juxtaposition. – Comment en composition et comment en juxtaposition ? – En composition, comme dans *anaphorá* [référence], *eisphorá* [apport] ; en juxtaposition, comme dans *epi tês khôras* [à la campagne]. – D’où vient [le terme] « préposition » (*próthesis*) ? – Il vient de *tithēmi*, *thēsō*, *tétheika*, *tétheimai*, *tétheisai*, *thésis*<sup>36</sup>, et avec le

33 Cette méthode est déjà, d’après la *Technè*, comme le souligne Marrou (1948, t. I : 249), un moyen de « permettre une déclamation expressive du texte » (cf. *Technè*, 2, 2 Lallot).

34 *Epim.* 9, 11. La traduction qui suit est mienne.

35 Cf. e.g. *GL* 3, p. 464, 22 (« *Virum*, quae pars orationis est ? Nomen. Quid est nomen ?... ») ; 23 (« *Que* quae pars orationis est ? Coniunctio. Quid est coniunctio ?... »).

36 Chæroboscus restitue le *canon* complet : c’est à partir du futur (θήσω) de τίθημι qu’est formé le parfait τέθεικα (avec pléonasme de l’ι). De là on forme le passif τέθειμαι et P2 τέθεισαι, et de là θέσις. Cf. Théognostos, *Canones* 433 (ed. Cramer, p. 78, 25).

*pró prothéseōs* (gén.), *próthesis*. – Et pourquoi l'appelle-t-on « préposition » (*próthesis*) ? – Parce qu'elle est préposée (*protíthetai*) à toutes les parties de phrase. – Pourquoi est-elle préposée ? Etc.

L'exposé se poursuit ainsi sur plusieurs pages : distinction entre prépositions monosyllabiques et prépositions dissyllabiques ; définition de l'anastrophe de l'accent ; examen des prépositions qui subissent l'anastrophe ; analyse morphosémantique de certaines prépositions, etc. Le grammairien va ainsi de digression en digression, dévidant toujours le même fil, comme par association d'idées, mais sans manquer, une fois le sujet épuisé ou suffisamment traité<sup>37</sup>, de revenir au lemme initial. Ainsi, trois pages plus loin :

**Βουλῆ.** Ποίου μέρους λόγου ἐστίν ; Ὀνόματος, γένους θηλυκοῦ, εἶδους παραγώγου, εἶδους τῶν παραγῶγων ῥηματικοῦ...

*Boulῆ* : à quelle partie de phrase appartient-il ? – À celle du nom, de genre féminin, de l'espèce des dérivés, et de la sous-espèce des déverbatifs, etc.

On ne peut manquer d'observer que la forme dialoguée, dont témoigne ce passage et qui est bien présente dans les premières pages, s'estompe au fil de la lecture du traité, que les questions sont de plus en plus sous-entendues, au point que le pseudo-dialogue disparaît, pour faire place à une liste de définitions sèches<sup>38</sup>. Cela va avec une tendance à l'abrègement des articles : chaque mot n'étant en théorie analysé qu'une seule fois<sup>39</sup> et le plus souvent lors de sa première occurrence, à mesure que l'on avance dans le Psautier le nombre d'entrées décroît naturellement de manière quasi exponentielle. Le contenu des analyses, de plus en plus pauvre, se réduit, vers la fin, à de simples listes de remarques : une très courte explication morphologique (*Epim.* 186, 23 = Ps. 143 : « Πλήρη, nominatif pluriel neutre : τὰ πλήρη > τὰ πλήρη. ») ou une note étymologique (*Epim.* 187, 19 = Ps. 147 : « Στέαρ, dérivé de στάζω. »).

Cette observation appelle un retour à la lettre n° 110, invoquée précédemment, celle que le professeur byzantin du x<sup>e</sup> siècle adresse à l'oncle de son élève. Le professeur, fier de son élève qui « sait déjà sa grammaire presque par cœur », ajoute qu'« il en est au troisième psaume des *épimérismoï* ». Sortie de son contexte, la formule est énigmatique : quelle maigre progression, en effet, que trois psaumes (27 versets) sur un ensemble de cent cinquante (2 461 versets) ; mais, on aura

37 Schneider 1999 : 437.

38 Dans un autre passage (16, 24 s.u. ἀσεβῶν), on note même que Chæroboscus pose une question pour la réfuter instantanément (« Τὸ Α ποίου μέρους λόγου ἐστίν ; Οὐκ ἐστὶ μέρος λόγου, ἀλλὰ μορίον. »). L'artifice rhétorique semble négligé, si bien qu'on ne sait plus trop qui interroge et qui répond.

39 Toutefois, certains mots sont analysés plusieurs fois : si l'on ne tient compte que des entrées d'articles, on relève 49 lemmes doubles et cinq triples (μάστιξ, νεφελή, πέρας, στέαρ et ὦς). L'étude de ces lemmes devrait s'avérer instructive, dans la mesure où Chæroboscus ne se répète que rarement et n'hésite pas à proposer parfois des interprétations totalement différentes pour un même mot.

compris d'après ce qui précède que l'analyse des trois premiers psaumes correspond à elle seule à une large portion – en l'occurrence à plus d'un tiers – du manuel. Ainsi, cette formule dit bien que l'élève est très avancé dans le traité, et qu'il a donc une bonne connaissance de la grammaire.

Il resterait à définir la manière dont les *Épimérismes* étaient employés. Car on peut hésiter à penser que l'élève apprenait par cœur cette masse de texte, qui ressemble davantage à la restitution artificielle d'un échange entre le maître et son élève. D'ailleurs, l'auteur de la lettre ne dit rien qui aille dans ce sens. En revanche, il souligne qu'il connaissait par cœur sa grammaire. Or ce qui est à peu près certain, c'est que les élèves devaient apprendre par cœur la *Grammaire* de Denys le Thrace<sup>40</sup>, qui tient en quelques pages, et qu'ils pouvaient très tôt réciter le *Psautier*<sup>41</sup> ; et on vérifie sans mal qu'au terme du troisième psaume la quasi-totalité de la *Technè* a été passée en revue<sup>42</sup>. Cette double compétence leur permettait de s'exercer à produire des analyses grammaticales à la manière de celles que l'on trouve dans les *Épimérismes*, ce traité qu'en conséquence il me semble plus juste de considérer comme un « livre du professeur », qui se voudrait une transposition écrite (à titre d'exemple ou d'archive ?) d'une pratique scolaire parfaitement bien établie.

## 2. DE CHEROBOSCUS À BAR BAHLÛL : Y A-T-IL EU CONNEXION ?

Dans son article de 2018 (p. 19-39 du présent numéro), N. Serikoff soutient que près d'un tiers des formes personnelles de la conjugaison grecque que cite le *Lexicon syriacum* de Bar Bahlûl (*via* un traité de Ḥunayn Ibn Ishāq) proviendraient des *Épimérismes du Psautier* de Chæroboscus. À première vue, la thèse a de quoi convaincre : Serikoff relève quelque 211 de ces formes. L'effet de masse (le nombre d'occurrences) et un examen rapide des *Épimérismes* laissent a priori peu de place au doute. L'étude systématique et détaillée de la liste<sup>43</sup>, en revanche, permet

40 Voir le témoignage de Jean Tzetzés (*Schol. Hes.* 285bis, ed. Gaisford, p. 198, 2-9). Voir également Webb 1994 : 85.

41 Cf. Irmischer – Kazhdan – Lowden 1991: 1752 (s.u. *Psalter*) : « *From the 3<sup>rd</sup> C. onward, the Psalter became the Christian prayer book par excellence [...]. It also was the main textbook of elementary education, was memorized by children, and was the most frequently quoted book of the Old Testament.* » Cf. Mavroudi (2014 : 312), qui souligne également que le *Psautier* est le texte avec lequel un chrétien pouvait commencer à s'alphabétiser dans n'importe quelle langue pendant tout le Moyen Âge. Voir encore Guillaud (1953 : 82) : « [À Byzance] il restait, toutefois, dans chaque monastère, une école, réservée exclusivement [...] aux enfants appelés à devenir moines. Aux illettrés, on faisait apprendre par cœur le *Psautier*. » Tannous (2018 : 183), enfin, raconte que Jacques d'Edesse avait, dans sa jeunesse, appris les Psaumes en grec.

42 Notons comme un indice de cela que les huit parties de phrases ont été définies avant la fin du deuxième psaume : le nom et le verbe (*Epim.* 78, 18-27), le participe (*Epim.* 77, 7), l'article (*Epim.* 9, 1), le pronom (*Epim.* 34, 33), la préposition (*Epim.* 12, 34), l'adverbe (*Epim.* 41, 15) et la conjonction (*Epim.* 19, 34).

43 Je remercie ici vivement Margherita Farina pour l'aide précieuse qu'elle m'a apportée dans ce laborieux travail de recension et d'analyse des lemmes verbaux grecs translittérés en syriaques. Toute erreur résiduelle est mienne.

d'introduire de la nuance et de la contradiction. Voici une série d'observations qui en découle :

- I -

Mutatis mutandis<sup>44</sup>, la correspondance entre lemmes verbaux grecs et formes translittérées en syriaque est plausible pour 119 des 211 items de la table de concordance dressée par Serikoff.

- II -

28 lemmes doivent être mis à l'écart, pour diverses raisons.

a. Cinq d'entre eux sont associés à des translittérations d'autres formes, déjà recensées dans ce même tableau : ἀπόλετο (*Epim.* 111, 26), cf. s.u. ἀπολείται (*Epim.* 62, 23) ; ἕως οὗ ἐπιστρέψη (*Epim.* 169, 12), cf. s.u. ἐπίστρεψον (*Epim.* 108, 12) ; οὐκ ἔστι (*Epim.* 23, 20), cf. s.u. οὐκ ἔστιν (*Epim.* 98, 26) ; σκορπίζω (*Epim.* 128, 7), cf. s.u. [δια]σκορπίζω (*Epim.* 139, 25) (voir III, f) ; ψύα (*Epim.* 142, 3), cf. s.u. ἀναψύξω (*Epim.* 143, 13).

b. Deux autres sont à retrancher : εἰμί (98, 28) et μελετήσω (38, 7), parce que ce ne sont pas des entrées mais de simples formes citées sous d'autres entrées – respectivement οὐκ ἔστι (*Epim.* 98, 26 = Ps. 3, 3) et μελετήσει (*Epim.* 37, 18 = Ps. 1, 2).

c. À cela s'ajoute une série de 21 lemmes associés à des retranscriptions douteuses (fortement corrompues ou fautives) : ἀνταναίρειται (*Epim.* 116.22 = 9, 26) → ܐܢܬܝܗܪܗܝܬܐ [ 'nṯ' yhrh 'yṯw]<sup>45</sup> (ἀνταείρατο Duval<sup>46</sup> – pour ἀντεείρατο ? – *Lex.* 206, 22) ; ἀπετίνυον (*Epim.* 155, 22 = Ps. 68, 5) → ܐܦܬܝܢܘܢ [ 'phtynynws] (ἀπέτινον Duval, *Lex.* 249, 16) ; ἀποπέσοιμι (*Epim.* 108, 30 = Ps. 7, 5 σοιῦ) → ܐܦܦܫܕܘܢ [ 'pwphsd 'wn] (ἀποπηδῶν ?<sup>47</sup> *Lex.* 256, 16) ; ἄρᾱς (*Epim.* 117, 12 = Ps. 9, 28) → ܐܪܘܪܝܫܝܬܐ [ 'ywrhrwr 'systh] (ὑπερορᾶσθαι<sup>48</sup> ? *Lex.* 119, 9) ;

44 Il faut évidemment négliger le grand nombre de variantes – due à la fois à l'indistinction phonétique de certains morphèmes grecs (ε/αι ; η/υ/ει ; ο/ω ; υ/οι) et la similitude entre certaines lettres syriaques, qui peut être plus ou moins grande selon le style d'écriture adopté par le copiste, (ⲁ [b] et ⲃ [k] ; ⲁ [d-] et ⲅ [r-] ; ⲃ [n] et Ⲅ [y] ; Ⲇ [q], ⲇ [s] et Ⲉ [h] etc.), cause de fréquentes confusions – qui explique notamment que l'on observe des divergences, assez nombreuses, entre les formes restituées (en grec) par Serikoff et celles qui figurent dans l'*Appendix* de Duval (1901, III : 1-77). Néanmoins, ce flottement ne manque pas de laisser bien souvent place au doute. Pour un aperçu des différentes pratiques de translittération du grec en syriaque, cf. Brock 2014 : 36 sqq.

45 Suivi de la traduction arabe 'il le repoussait de devant lui'. Le seul moyen de sauver cette forme serait de substituer ܢ [nh] à ܢ [yh] et ܢ [h] à ܢ [w] final. La correspondance avec le lemme de Chæroboscus est plus que douteuse, même si les deux substitutions trouvent à s'expliquer sur le plan graphique.

46 Ici, comme après, et sauf mention spécifique, toute référence à Duval renvoie à l'*Appendix* (Duval 1901, III : 1-77).

47 En supposant une confusion graphique entre ⲇ [s] et Ⲉ [h]. La forme ἀπέπεσον que lit Duval est moins convaincante (la confusion entre ⲅ [d] et ⲇ [s] étant plus difficile à envisager). Néanmoins, elle permet à Serikoff d'établir une correspondance avec ἀποπέσοιμι.

48 ὑπερορᾶς Duval.

αὐλισθήσεται (*Epim.* 167.26 = 90, 1) → ܐܘܠܝܫܬܝܫܬܝܘܬܐ [ʿwlystyhstw]<sup>49</sup> (*Lex.* 64, 25); δηλώσω (*Epim.* 136, 1 = Ps. 24, 14 σαι) → ܕܠܠܐ [dyllyʿ] (δηλοῖ Duval, *Lex.* 564, 21); ἐλάττωσας (*Epim.* 109, 29) → ܘܠܐܬܬܘܫܘܫܐ [ʿymtʿwsʿws] (ηλάττωσες Duval<sup>50</sup>, *Lex.* 133, 3); ἐπιλήση (*Epim.* 122, 27) → ܚܦܝܠܝܫܒܐ [hpylyshb] (‘ἐπιλήσεται?’ Duval, *Lex.* 648, 26); ζητεῖτε (*Epim.* 104, 22) → ܙܬܢܢܝ [zʿtʿny] (ζητεῖν?<sup>51</sup> *Lex.* 686, 5); ἠκούτισας (*Epim.* 161, 1 = Ps. 75, 9) → ܥܘܠܝܬܝܫܘܬܐ [ʿyrʿhywn] (ιερατεῖον Duval<sup>52</sup>, *Lex.* 149, 3); ἠμυνάμην (*Epim.* 178, 20 = Ps. 117, 10) → ܡܘܢܘܡܝܢܐ [ʿmywnʿmy] (ἀμύνομαι Duval, *Lex.* 133, 24); θεωρῶ (*Epim.* 136, 28 = Ps. 26, 4 ρεῖν) → ܬܘܘܪܘܫܐ [tʿwryʿ] (θεωρήσαι Duval, *Lex.* 2023, 11); ἰλάσθητι (*Epim.* 135, 30 = Ps. 24, 11 ἰλάση) → ܝܠܘܫܝܢܐ [ʿylʿsyny] (ἐλέησον Duval, *Lex.* 129, 26); ἴσχυσας (*Epim.* 122, 30 = Ps. 12, 5) → ܝܫܘܫܘܬܐ [ʿysywkʿ] (*Lex.* 140, 10<sup>53</sup>); κραταιούσθω (*Epim.* 115, 7 = Ps. 9, 20) → ܩܪܝܘܬܘܫܘܬܐ [qrʿthwhwtw] (κρατυνέτω<sup>54</sup> Duval, *Lex.* 1831, 10); μεταναστεύου (*Epim.* 119, 29 = Ps. 10, 1) → ܡܠܝܬܘܫܘܬܐ [mhtʿyʿsthʿys] (‘μεταστήσης?’ Duval, *Lex.* 1018, 23); μὴ ἄπτεσθε (*Epim.* 173, 25) → ܡܠܝܢܐ [ʿpllyn]<sup>55</sup> (ψάλλειν Duval, *Lex.* 263, 12); οἰκτείρησον (*Epim.* 103.25 = Ps. 4, 2 οἰκτίρ.) → ܘܝܩܬܝܪܘܫܘܬܐ [ʿwʿyqthʿyrmws] (οἰκτιρμός Duval<sup>56</sup>, *Lex.* 48, 17); πλασθῆναι (*Epim.* 167, 20) → ܡܠܝܬܘܫܘܬܐ [plʿstynyhy]<sup>57</sup> (πλασθήγη Duval, *Lex.* 1563, 16); πληρώσαι (*Epim.* 132, 19) → ܦܠܝܘܫܘܬܐ [ʿpylwrsn] ‘presser, opprresser’ (ἐξεπολιόρκησεν Duval, *Lex.* 261, 18); ὑπερηφανεύω (*Epim.* 116, 3 = Ps. 9, 23 νεύεσθαι) → ܘܦܪܝܘܫܘܬܐ [ʿywhphrʿpʿnhʿnwhʿ] (ὑπερηφανεῖν Duval, *Lex.* 119, 5).

- III -

Ces quelques cas mis à part, on relève plus d’une quarantaine de formes translittérées du grec en syriaque qui, selon toute vraisemblance, ne proviennent pas des *Épimérismes*, dans lesquels elles ne figurent pas, mais sont directement issues du Psautier. En effet, ces formes présentent des différences, plus ou moins marquées, avec les lemmes verbaux des *Épimérismes* auxquels elles sont associées dans le

49 ‘? ex verbo λύω’ Duval.

50 Sans doute d’après la traduction ‘tu as diminué’.

51 Pure hypothèse. Duval se contenter de noter ‘?’.

52 Il ne s’agit pas d’un verbe. Je suggère αἰρετέον, quoique le passage de εὐ à ܘ [ywn] ne semble guère plausible.

53 Je soupçonne une erreur de référence : en 140, 22, on relève la forme ܝܫܘܫܘܬܐ [ʿyskyws] – var. ܘܫܘܫܘܬܐ [ʿysqyws] –, d’apparence plus proche.

54 Ou bien [ἐ]κρατεύετο ? (= ἐκρατεῖτο) ou [ἐ]κραταιούτο ?

55 Ou ܦܠܝܢܐ [pny], d’après une variante.

56 Il ne s’agit pas d’un verbe.

57 La traduction de Bar Serošway (la source principale de Bar Bahlûl pour ces entrées, cf. Farina, ce numéro) qui suit (‘que tu sois modelé’) rend cette translittération impossible. Une confusion entre ܡ [ny] et ܢ [ky] n’étant pas inenvisageable, ne peut-on plutôt conjecturer une translittération de πλαστική εἶ ?

tableau ; en revanche, elles correspondent parfaitement à des formes verbales du Psautier, d'où il est vraisemblable qu'elles aient été tirées<sup>58</sup> :

d. à ἐκκενοῦται (*Epim.* 184, 24 = Ps. 136, 7), Serikoff fait correspondre *Lex.* 629, 14, où on lit un translittéré de ἐξεκενώθη, forme qui figure en Ps. 74, 9. De même, le groupe ἐπόψει με (*Epim.* 107, 21), que Chæroboscus lit dans le texte qu'il a sous les yeux, ne saurait correspondre à *Lex.* 645, 26, qui semble bien translittérer ἐπόψομαι, qu'on lit en Ps. 5, 4<sup>59</sup>.

e. Il n'est pas rare que le grammairien byzantin indique une flexion différente de la forme verbale relevée dans le Psautier, en l'occurrence, le singulier correspondant d'une forme au pluriel. Ainsi, à quatre reprises, il apparaît clairement que c'est la forme d'origine, celle des Psaumes, et non le lemme recensé dans les *Épimérismes*, que l'auteur du *Lexicon* a translittéré : βεβηλοῦται (*Epim.* 116, 14) → βεβηλοῦνται (*Lex.* 361, 9 = Ps. 9, 26) ; ἔδολιοῦσα (*Epim.* 108, 2) → ἔδολιοῦσαν (*Lex.* 607, 21 = Ps. 5, 10) ; ἐπείνασα (*Epim.* 139, 29) → ἐπείνασαν (*Lex.* 644, 7 = Ps. 33, 11) ; συλλαμβάνεται (*Epim.* 116, 11) → συλλαμβάνονται<sup>60</sup> (*Lex.* 1338, 3 = Ps. 9, 23).

f. Dans le même ordre d'idée, il arrive plus fréquemment que Chæroboscus indique la première personne de la forme verbale conjuguée (ἀνορθῶ pour ἀνώρθωσεν) et/ou la forme simple d'un verbe composé (ποθῶ pour ἐπιποθεῖ). Or, là encore, pour 28 des lemmes recensés dans le tableau, c'est précisément la forme conjuguée et non la première personne qui est translittérée dans le *Lexicon*, c'est-à-dire non la forme des *Épimérismes* mais celle du Psautier, à laquelle Chæroboscus se réfère : ἄγγω (*Epim.* 139, 15) → ἄ<γ>ξαις (*Lex.* 28, 14 = Ps. 31, 9) ; ἀνορθῶ (*Epim.* 129, 22) → ἀνώρθωσεν (*Lex.* 203, 16 = Ps. 17, 36) ; ἀποσκορακίζω (*Epim.* 137, 3) → ἀποσκορακίσῃς<sup>61</sup> (*Lex.* 255, 9 = Ps. 26, 9) ; ἀφέθην (*Epim.* 138, 26) → ἀφέθησαν<sup>62</sup> (*Lex.* 249, 17 = Ps. 31, 1) ; ἀφοριῶ (*Epim.* 153, 30) → ἀφοριεῖς (*Lex.* 255, 11 = Ps. 67, 10) ; βεβαιῶ (*Epim.* 144, 8) → ἐβεβαίωσας (*Lex.* 604, 1 = Ps. 40, 13) ; βιάζω (*Epim.* 142, 8) → ἐξεβιάσαντο (*Lex.* 629, 11 = Ps. 37, 13) ; βλέπω (*Epim.* 118, 34) → βλέπειν (*Lex.* 395, 10 = Ps. 9, 32) ; γογγύζω (*Epim.* 151, 20) → γογγύσουσι (*Lex.* 460, 3 = Ps. 59, 16) ; δανείζω (*Epim.* 141, 17) → δανείζεται<sup>63</sup> (*Lex.* 526, 21 = Ps. 36, 21) ; δειλιῶ (*Epim.* 136, 15) → δειλιάσω (*Lex.* 535, 20 = Ps. 26, 1) ; διασκεδάζω (*Epim.* 139, 25) → διασκεδάξει (*Lex.* 556, 4 = Ps. 32, 10) ; διασκορπίζω<sup>64</sup> (*Epim.* 139, 25) → διασκόρπισον (*Lex.* 556, 5 = Ps. 58, 12 et 67, 31) ; ἐλαττῶ (*Epim.* 139, 33) → ἐλαττωθήσονται (*Lex.* 631, 5 = Ps. 33, 11) ; ἐτάζω

58 Sans quoi, on plaiderait volontiers en faveur d'une erreur de copie.

59 La seule variante mentionnée dans l'apparat critique de l'édition de Rahlfs est ἐπόψη με (cod. Alexandrinus).

60 συλλαμβάνονται Duval.

61 ἀποσκορακίσεις Duval.

62 ἀφείθησαν Duval.

63 'δανείζεται ?' Duval.

64 En *Epim.* 139, 25, on trouve l'entrée διασκεδάζω et à la sous-entrée σκορπίζω.

(*Epim.* 120, 22) → ἐξετάζει (*Lex.* 629, 26 = Ps. 10, 5) ; ἡμισεύω (*Epim.* 150, 15) → ἡμισεύσωσι<sup>65</sup> (*Lex.* 133, 22 = Ps. 54, 24) ; καταρτίσω (*Epim.* 120, 8) → κατηρτίσω<sup>66</sup> (*Lex.* 1695, 15 = Ps. 10, 3) ; κωλύω (*Epim.* 143, 27) → κωλύσω<sup>67</sup> (*Lex.* 1729, 25 = Ps. 39, 10) ; λείγω (*Epim.* 157, 21) → λείξουσιν (*Lex.* 966, 5 = Ps. 71, 9) ; μεθύσκω (*Epim.* 135, 14) → μεθύσκον<sup>68</sup> (*Lex.* 1025, 9 = Ps. 22, 5) ; μιμνήσκω (*Epim.* 109, 28) → μιμνήσκη<sup>69</sup> (*Lex.* 1073, 18 = Ps. 8, 5) ; ποθῶ (*Epim.* 144, 14) → ἐπιποθεῖ (*Lex.* 649, 1 = Ps. 41, 2 et 61, 11) ; σιωπῶ (*Epim.* 137, 18) → παρασιωπήσης<sup>70</sup> (*Lex.* 1482, 15 = Ps. 27, 1) ; τηρῶ (*Epim.* 141, 6) → παρατηρήσεται (*Lex.* 1482, 23 = Ps. 36, 12) ; ὑστερῶ (*Epim.* 134, 32) → ὑστερήσει (*Lex.* 120, 16 = Ps. 22, 1) ; χρονίζω (*Epim.* 156, 22) → χρονίσης<sup>71</sup> (*Lex.* 918, 1 = Ps. 69, 6) ; ψιθυρίζω (*Epim.* 144, 4) → ἐψιθύριζον<sup>72</sup> (*Lex.* 652, 15 = Ps. 40, 8) ; ὄξεσαν (*Epim.* 141, 23) → προσώξεσαν<sup>73</sup> (*Lex.* 1612, 19 = Ps. 37, 6).

g. Ce qui peut encore contribuer à affaiblir la thèse d'une transposition des lemmes verbaux à partir des *Ēpimérismes*, c'est l'ensemble des formes translittérées qui comportent un ou deux mots en plus du lemme des *Ēpimérismes* et qui, par ailleurs, se retrouvent telles quelles dans le Psautier, d'où il est alors très vraisemblable qu'elles aient été directement translittérées : ἀπόσω (*Epim.* 158, 25 = Ps. 73, 1) est rattaché à tort à *Lex.* 256, 28 (ⲡⲱⲥⲱⲥⲱⲥ [ 'pwswmh]), qui est vraisemblablement le translittéré d'ἀπόσω με<sup>74</sup> (Ps. 42, 2). Voir encore : ἄνες (*Epim.* 143, 10) → ἄνες μοι (*Lex.* 201, 23<sup>75</sup> = Ps. 38, 14) ; ἐκτίλ[λ]αι (*Epim.* 149, 10) → ἐκτίλαι σε<sup>76</sup> (*Lex.* 654, 7 = Ps. 51, 7) ; ἐπανάστανται (*Epim.* 98, 9) → ἐπανάστανται<sup>77</sup> ἐπ' ἐμέ (*Lex.* 644, 11 = Ps. 3, 2) ; συμβιβῶ (*Epim.* 139, 2) → συμβιβῶ σε (*Lex.* 1338, 5 = Ps. 31, 8) ; συνετίζω (*Epim.* 139, 1) → συνετιῶ σε<sup>78</sup> (*Lex.* 1339, 11 = Ps. 31, 8). Il en va de même pour ἀκουτιῶ (*Epim.* 149, 3), qui se trouve être de surcroît une première personne, alors que la forme correspondante, *Lex.* 276, 24 (ⲡⲱⲥⲱⲥⲱⲥⲱⲥ [ 'qwtȳh 'ysmh])<sup>79</sup>, est une translittération d'ἀκουτιεῖς με (cf. Ps. 50, 10), deuxième personne. Le lexicographe ayant moins tendance à ajouter des mots qu'à en

65 ἡμισεύσωσι Duval.

66 κατήρτισε Duval.

67 κολούσω Duval.

68 μεθύσκων Duval.

69 μιμνήσκεις Duval, moins vraisemblable.

70 παρασιωπήσεις Duval.

71 χρονίσεις Duval.

72 Duval cite lui-même Ps. 40, 8 comme une référence probable pour ce lemme.

73 προσώξεσαν Duval

74 On ne peut pas exclure non plus la forme ἀπόσομαι, qu'on ne relève ni dans les *Epim.* ni dans le Ps.

75 Litt. ⲡⲱⲥⲱⲥⲱⲥ [ 'nhsmqy] avec une très probable confusion ⲙ [qy] / ⲙⲥ [wy].

76 ἐκτίλει σε Duval.

77 ἐπανάσταντο Duval.

78 La variante συνετίζω σε, telle quelle absente des deux sources grecques, n'est pas à exclure.

79 Probablement pour ⲡⲱⲥⲱⲥⲱⲥⲱⲥ [ 'qwtȳh 'ysmh].

supprimer lorsque le lemme en contient plusieurs<sup>80</sup>, il est tout à fait vraisemblable qu'il ait directement puisé le syntagme complet dans le Psautier.


- IV -

On relève enfin une large série des lemmes verbaux qui ne correspondent ni aux formes des *Épimérismes* auxquelles elles sont associées ni à celles des Psaumes auxquelles Chæroboscus se rapporte.

h. Certaines de ces formes pourraient parfaitement provenir d'un autre passage du Psautier : ἀγαπάτε (*Epim.* 104, 17 = Ps. 4, 3) → ἠγάπησα<sup>81</sup> (*Lex.* 111, 4 = Ps. *passim*) ; αἰνεῖται (*Epim.* 178, 10 = Ps. 116, 1 αἰνεῖτε)<sup>82</sup> → ἐπαινεῖται (*Lex.* 645, 18 = Ps. 9, 24) ; ἀποστραφῆναι (*Epim.* 111, 6 = Ps. 9, 4) → ἀποστραφεῖσαν (*Lex.* 256, 24 = Ps. *passim*) ; ἀφῆκας (*Epim.* 166, 8 = Ps. 84, 3) → ἀφῆκαν (*Lex.* 262, 3 = Ps. 16, 14) ; βρύχω (*Epim.* 141, 10 = Ps. 36, 12 ξει) → ἔβρουξαν (*Lex.* 604, 28 = Ps. 34, 16) ; διδάσκω (*Epim.* 129, 8 = Ps. 17, 35 σκων) → διδάξει (*Lex.* 558, 25 = Ps. 17, 36)<sup>83</sup> ; ἐνώμισεν (*Epim.* 164, 31 = Ps. 80, 17) → ψωμιεῖς<sup>84</sup> (*Lex.* 1585, 23 = Ps. 79, 6) ; ἴδε (*Epim.* 113, 24 = Ps. 9, 14) → ἰδεῖν ? (*Lex.* 599, 19 = Ps. *passim*) ; κατεύθυνον (*Epim.* 107, 30 = Ps. 5, 9) → κατεύθυνε (*Lex.* 1696, 27 = Ps. 100, 7) ; ὀργίξεσθε (*Epim.* 105, 22 = Ps. 4, 5) → ὀργίσθη<sup>85</sup> (*Lex.* 87, 28 = Ps. *passim*) ; οὐκ ἐκάθισε (*Epim.* 28, 4 = Ps. 1, 1) → ἐκάθισας (*Lex.* 653, 5 = Ps. 9, 5) ; προφθάσωμεν (*Epim.* 169, 15 = Ps. 94, 2<sup>86</sup>) → πρόφθασον (*Lex.* 1618, 12 = Ps. 16, 13).

i. D'autres formes translittérées de cette catégorie ne trouvent de correspondance dans aucune des deux sources grecques<sup>87</sup> : ἀπαλύνω (*Epim.* 150, 9 = Ps. 54, 22 ἠπαλύνθησαν) → ἐπαλαιώθησαν (*Lex.* 644, 8) ; ἀπορρίψωμεν (*Epim.* 76, 11 = Ps. 2, 3) → ἀπορρίψομαι<sup>88</sup> (*Lex.* 256, 17) ; ἐκγελάσεται (*Epim.* 79, 15 = Ps. 2, 4) → ἐκγελάσεται σε (*Lex.* 653, 14) ; ἐζήλωσα (*Epim.* 158, 6 = Ps. 72, 3) → παραζήλου τό


80 Voir e.g. *Epim.* 173, 15 vs *Lex.* 123, 24 ; *Epim.* 10, 1 vs *Lex.* 645, 20 ; *Epim.* 107, 18 vs *Lex.* 1482, 17.

81 D'après  [ 'yg'rgq ], avec probable confusion entre ω [s] et ρ [q]. La forme ἠγάπηκα de Duval est plus convaincante mais sans équivalent dans le Psautier.

82 Il est à noter que la forme αἰνεῖται, relevée par Serikoff, est très vraisemblablement une mélecture pour αἰνεῖτε, qu'on lit sans ambiguïté dans le Ps. 116, 1, auquel ce lemme réfère. De fait, on lit la forme abrégée αἰνεῖ<sup>T</sup> au fol. 177<sup>v</sup> du manuscrit (*Parisinus gr.* 2756), sur lequel Gaisford fonde son édition.

83 Ce passage est intéressant, puisque le même verbe apparaît sous deux formes dans le même psaume (Ps. 17) ; or il est clair que Chæroboscus relève la première forme (διδάσκων), lorsqu'il mentionne le substantif ὁ διδάσκων (*Epim.* 129, 13), puisque suit immédiatement l'entrée πόλεμος (129, 15), qui apparaît un peu plus loin dans le même verset. En revanche, c'est au verset 36 que se trouve la forme relevée par Bar Bahlūl, διδάξει (futur, 3<sup>e</sup> pers.).

84 ψωμισω Duval.

85 Forme envisageable, compte tenu du risque de confusion graphique entre ω [h] et ρ [s] dans  [ 'wrgv' hth ]. 'ὀργίσαντο ?' Duval.

86 Cette entrée n'est pas à sa place (à la fin du Ps. 93) dans l'édition de Gaisford.

87 Cette catégorie ne se distingue de la catégorie (II, c) que dans la mesure où les formes translittérées qui s'y trouvent sont a priori moins difficiles à identifier. On peut évidemment hésiter entre l'une ou l'autre catégories pour certains cas tangents.

88 ἀπορρίψει Duval.



δε (*Lex.* 1481, 24)<sup>89</sup> ; ἐξουδένωται (*Epim.* 124, 25 = Ps. 14, 4) → ἐξουδενώθη<sup>90</sup> (*Lex.* 630, 20) ; ἐπετίμησας (*Epim.* 111, 22 = Ps. 9, 6) → ἐπετίμησας αὐτοῖς (*Lex.* 645, 7) ; ἐρεύγεται (*Epim.* 130, 29 = Ps. 18, 3) → ἐρεύζεται (*Lex.* 656, 26) ; εὐαρεστῶ (*Epim.* 136, 10 = Ps. 25, 3 εὐηρέστησα) → εὐηρέστουν σοι<sup>91</sup> Duval (*Lex.* 601, 11) ; εὐεργετῶ (*Epim.* 123, 7 = Ps. 12, 6 εὐεργετήσαντί με) → εὐεργετήσας (*Lex.* 601, 7) ; κεκραγέναι (*Epim.* 105, 12 = Ps. 4, 4) → κράζω<sup>92</sup> (*Lex.* 1852, 7) ; φλέγω (*Epim.* 127, 11 = Ps. 17, 9 κατεφλόγισεν) → κατὰ τὸδε φλεγίησεται<sup>93</sup> (*Lex.* 1695, 29).

On peut donc conclure que l'hypothèse selon laquelle Bar Bahlûl aurait, directement ou non, emprunté aux *Épimérismes* de Chæroboscus un grand nombre des formes verbales translittérées du grec figurant dans la *Lexicon syriacum* n'est plus désormais étayée que par 119 formes (I), attendu que près d'une moitié des lemmes translittérés, qui constituaient alors un argument en faveur de cette thèse, ne peuvent plus être pris en compte, ayant été jugés douteux (II) ou considérés comme provenant d'autres sources (III et IV). Par ailleurs, nous pouvons établir comme la source *très probable* d'une large majorité de ces derniers (plus de cinquante formes) le Psautier (III et IV, h). Cela étant, une question demeure : la concordance établie entre 119 des lemmes des *Épimérismes* et autant de formes translittérées du *Lexicon* constitue-t-elle une preuve de ce que les premiers sont la source des seconds ? Non, pour la simple raison que, contrairement aux autres (II, III, IV), dans cet ensemble (et c'en est un trait remarquable), toutes les formes des *Épimérismes* sont strictement identiques aux formes du Psautier. Autrement dit, sauf erreur de ma part, aucune forme translittérée du *Lexicon* recensée dans le tableau ne concorde, pour ainsi dire, de manière exclusive avec un lemme des *Épimérismes*. En conséquence, il n'est pas moins vraisemblable que l'auteur du *Lexicon* ait puisé directement, c'est-à-dire sans passer par le manuel de Chæroboscus, dans le Psautier pour ces 119 formes, et, finalement, il l'est davantage que le Psautier soit la source du *Lexicon* pour 172<sup>94</sup> des 211 formes verbales listées par Serikoff. En effet, que les Psaumes puissent compter au nombre des sources du dictionnaire de Bar Bahlûl ne serait en rien surprenant, étant donné l'importance qui était accordée à ce texte au Moyen Âge, notamment dans la culture grecque médiévale, en particulier dans le domaine de l'éducation (cf. *supra* n. 41)<sup>95</sup>. La question se pose, en revanche, de savoir pourquoi et, surtout,

89 On relève bien la forme παραζήλου en Ps. 36, 1, 7 et 8, mais sans la séquence τό δε.

90 'vel ἐξουδενώθεις' Duval. En admettant la confusion de ἄ [t] et ἄ [t], la correspondance avec ἐξουδένωται reste envisageable.

91 Ou bien εὐαρεστῶν σοι ? ou εὐαρεστοῦσαι ? (εὐαρεστήσω, moins probable, se lit en Ps. 114, 9).

92 Duval, d'après  $\text{ܩܪܙܐ}$  [qrqs']. Noter ἐκέκραξα en *Epim.* 100, 5 (= Ps. 3, 5 et *passim*).

93 Mieux que le κατὰ τὸδε φλεγίησεται de Duval. Cette séquence est sans exemple dans la littérature grecque. Je pencherais volontiers pour une extrapolation à partir de καταφλεγίησεται...

94 C'est-à-dire I + III + IV, h.

95 D'après plusieurs témoignages (dont certains remontent au VI<sup>e</sup> siècle), on apprend que, dans les écoles syriaques également, le texte des *Psaumes* était appris par cœur. Cf. Farina – Nicosia, à paraître.

comment ces lemmes verbaux ont été tirés du Psautier, s'ils l'ont été : si l'auteur du *Lexicon* (ou sa source) ne les a pas transposés directement à partir du texte, peut-on supposer qu'il y ait eu accès indirectement, par exemple à partir de listes (soit en grec, soit en écriture syriaque<sup>96</sup>) ? Et si elles existent ou ont existé, ces listes pourraient-elles avoir été dressées, à partir du texte, par un maître ou un élève en vue d'exercices épiméristiques ? Cette enquête reste à mener.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources primaires

*Anonymi professoris epistulae*, rec. A. Markopoulos, Berlin – New York : W. De Gruyter, 2000.

Apollonius Dyscole = (fr.) *Librorum Apollonii deperditorum fragmenta*, ed. R. Schneider, in *GG* II 3, Leipzig : Teubner, 1910.

— (*Synt.*) *Apollonius Dyscole, De la construction (Syntaxe)*, 2 vol. (I. Introduction, texte et traduction ; II. Notes et index), ed. J. Lallot, Paris, Vrin, 1997.

Bar Bahlūl = (*Lex.*) *Lexicon syriacum auctore Hassano bar Bahlule*, e pluribus codicibus edidit et notulis instruxit Rubens Duval. I-III. Paris : Leroux. 1901.

Chæroboscus = (*De orth.*) *De Orthographia. Anecdota Graeca e codd. Manuscriptis Bibliothecarum Oxoniensium*, II, ed. J. A. Cramer. Oxonii : E Typographeo academico. 1835. 167-281.

— (*Epim.*) *Georgii Chærobosci Epimerismi in Psalmos*, ed. Th. Gaisford. Oxford : Oxford Clarendon Press. 1842.

— *Chærobosci scholia in Theodosii Alexandrini canones*, ed. A. Hilgard, in *GG* IV 1 et 2, Leipzig : Teubner. 1889-1894.

— (*Comm. in Heph.*) *Hephaestionis Enchiridion, cum commentariis veteribus : Commentarius Georgii Chærobosci*. ed. M. Consbruch. Leipzig : Teubner. 1906. 177-254.

Denys le Thrace = (*Technè*) *Dionysii Thracis ars grammatica*, ed. G. Uhlig, in *GG* I 1, Leipzig : Teubner. 1883. — *La Grammaire de Denys le Thrace*, traduite et annotée par J. Lallot, Paris : CNRS. 1998<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. 1989).

— *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam*, ed. A. Hilgard, in *GG* I 3, Leipzig : Teubner, 1901.

*GG* = *Grammatici Graeci*. Leipzig : Teubner. 1878-1910 (réimpr. Hildesheim, Olms, 1979).

*GL* = *Grammatici Latini*. Leipzig : Teubner, 1857-1880 (réimpr. Hildesheim, Olms, 1961).

Héliodore = *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam*, ed. A. Hilgard, in *GG* II, 3, Leipzig : Teubner, 1901. 67-106.

Hérodien = *Ἡρωδιανοῦ ἐπιμερισμοί : Herodiani partitiones*, ed. J. F. Boissonade. Londres, 1819 (réimpr. 1963).

Priscien = (*IG*) *Prisciani Institutionum grammaticarum libri XVIII*, vol. I libros I-XII continens / vol. II libros XIII-XVIII continens, ed. M. Hertz, in *GL* III. Leipzig : Teubner. 1855-1859.

— *Partitiones duodecim versuum Aeneidos principialium*, ed. M. Hertz, in *GL* III. Leipzig : Teubner. 1860. 459-515.

Psaumes ou Psautier = (Ps.) *Septuaginta, id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes*, ed. A. Rahlfs, Stuttgart : Württembergische Bibelanstalt. 1935 (réimpr. 1971). Vol. II, 1-164.

96 Voir par exemple Brock (2014), où l'on trouve plusieurs exemples de larges portions de textes grecs bibliques transposés en écriture syriaque.

- Jean Tzetzès = (*Schol. Hes.*) *Scholia ad Hesiodum*. In *Poetae minores Graeci*, vol. 2, ed. Th. Gaisford. Leipzig : Kühn. 1823.
- Sextus Empiricus, *Math.* = *Sexti Empirici Opera*, III : *Adversus Mathematicos*, ed. J. Mau. Leipzig: Teubner. 1864.
- Théodose d'Alexandrie = (*Canons*) *Theodosii Alexandrini canones isagogici de flexione nominum et verborum*, ed. A. Hilgard, in *GG IV 1*, Leipzig : Teubner. 1894. 3-99.
- Théognostos = (*Canons*) *Canones sive De Orthographia. Anecdota Graeca e codd. Manuscriptis Bibliothecarum Oxoniensium*, II, ed. J. A. Cramer. Oxonii : E Typographeo academico. 1835. 1-165.

### Sources secondaires

- Brock, Sebastian. 2014. Greek and Latin in Syriac Script. *Hugoye : Journal of Syriac Studies*, 17(1). 33-52.
- Browning, Robert. 1954. The Correspondence of a Tenth-Century Byzantine Scholar. *Byzantion* 24(2). 397-452.
- Browning, Robert. 1997. Teachers. *The Byzantines*, dir. par G. Cavallo. Chicago & New York : The University of Chicago Press. 95-116. [Publication originale : *L'Uomo bizantino*. 1992. Guis. Laterza & Figli]
- Bühler, Winfried & Christos Theodoridis. 1976. Johannes von Damaskos *terminus post quem* für Choïroboskos. *Byzantinische Zeitschrift* 69(2). 397-401.
- Collart, Jean. 1971. Saint Augustin grammairien dans le *De magistro*. *Revue des études augustiniennes* 17. 279-292.
- Dickey, Eleanor. 2007. *Ancient Greek Scholarship*. Oxford : Oxford University Press.
- Dickey, Eleanor. 2014. A Catalogue of Works Attributed to the Grammarian Herodian. *Classical Philology* 109(4). 325345.
- Duval, Rubens. 1901 : cf. sources primaires, s.u. Bar Bahlûl.
- Farina, Margherita & Mara Nicosia. À paraître. Rhetoric and Other Language Sciences in Syriac. *The Cambridge History of Rhetoric*, dir. par J. Ross & F. Woerther. Cambridge : Cambridge University Press.
- Fornaro, Sotera. 1997. « Epimerismi ». *Der Neue Pauly*, bd. 3. Leiden : Brill. 1145-1146.
- Garzya, Antonio. 2000. Per l'erudizione scolastica a Bisanzio. *Byzantino-Sicula III. Miscellanea di scritti in onore di Bruno Lavagnini*. Palermo : Istituto siciliano di studi bizantini e neoellenici. 135-147.
- Giannouli, Antonia. 2014. Education and Literary Language in Byzantium. *The Language of Byzantine Learned Literature*, dir. par M. Hinterberger. Turnhout : Brepols. 52-71.
- Glück, Manfred. 1967. *Priscians Partitiones und ihrer Stellung in der spätantiken Schule*. Hildesheim : Olms.
- Guilland, Rodolphe. 1953. La vie scolaire à Byzance. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1. 63-83.
- Hilgard, Alfred : cf. sources primaires, s.uu. Chæroboscus et Denys le Thrace.
- Hirzel, Rudolph. 1895. *Der Dialog: ein literarhistorischer Versuch*. Leipzig : Verlag von S. Hirzel.
- Holtz, Louis. 1981. *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical*. Paris : Éditions du CNRS.
- Irmischer, Johannes, Alexander Kazhdan & John H. Lowden. 1991. « Psalter ». *Oxford Dictionary of Byzantium*, dir. par A. Kazhdan *et al.* Oxford : Oxford University Press. Vol. 3.
- Lemerle, Paul. 1969. Élèves et professeurs à Constantinople au x<sup>e</sup> siècle. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 113(4). 576-587.
- Lemerle, Paul. 1971. *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au x<sup>e</sup> siècle*. Paris : PUF.
- Marrou, Henri-Irénée. 1948. *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*. I-II. Paris : Éditions du Seuil.

- Mavroudi, Maria. 2014. Greek Language and Education under Early Islam. *Islamic Cultures, Islamic Contexts: Essays in Honor of Professor Patricia Crone*, dir. par A. Q. Ahmed, B. Sadeghi, R. G. Hoyland & A. Silverstein. Leiden & Boston : Brill. 295-342.
- Robins, Robert H. 1993. *The Byzantine Grammarians. Their Place in History*. Berlin & New York : W. De Gruyter.
- Schneider, Jean. 1999. *Les traités orthographiques grecs antiques et byzantins*. Turnhout : Brepols & CNRS.
- Schneider, Jean. 2023. L'orthographe : de la théorie à la réalité. *Langue idéale, langue réelle*, dir. par L. Dumarty. Turnhout : Brepols. 151-171.
- Serikoff, Nikolai. 2018. Источник и автор глагольных лемм «Лексикона» Бар Бахлула и утерянное сочинение Хунайна ибн Исхака «Правила и'раба / согласно воззрениям греческих учёных» [Les lemmes verbaux dans le *Lexique* de Bar Bahlūl, leur origine, et l'œuvre perdue de Ḥunayn ibn Ishāq, *Règles de l'ʿi'rāb, selon les savants grecs*]. *Orientalistica* 1(1). 45-65. [Voir ce numéro, p. 19-39]
- Tannous, Jack B. V. 2018. *The Making of the Medieval Middle East: Religion, Society, and Simple Believers*. Princeton & Oxford : Princeton University Press.
- Theodoridis, Christos. 1980. Der Hymnograph Klemens *terminus post quem* für Choïroboskos. *Byzantinische Zeitschrift* 73(2). 341-345.
- Vidro, Nadia. 2020. A Book on Arabic Inflexion According to the System of the Greeks : a Lost Work by Ḥunayn B. Ishāq. *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 72(2). 26-58.
- Webb, Ruth. 1994. A Slavish Art? Language and Grammar in Late Byzantine Education and Society. *Dialogos* 1. 81.